

POURQUOI DIEU PERMET-IL LE MAL ET LA SOUFFRANCE ?

Vous pensez, sans doute, que le sujet de ce soir est trop grave pour être introduit par une blague... et vous avez raison. Les proches des 149 personnes entraînées dans la mort par un pilote de ligne suicidaire au début de cette semaine, y compris ses proches à lui, n'ont sûrement qu'un mot à la bouche: WARUM ? Pourquoi ? Mais il ne sont de loin pas les seuls. En voici un autre exemple tout aussi criant. Un jeune New-Yorkais, Glenn Chambers, rêvait depuis toujours de servir Dieu comme missionnaire en Equateur. Le jour de son départ, il voulut envoyer un mot à sa mère, mais, n'ayant pas le temps d'acheter une carte postale à l'aéroport, il ramassa un papier qui traînait par-terre. C'était une publicité avec le mot « Pourquoi » écrit en très gros caractères sur toute la page. Il écrivit rapidement quelques lignes autour du mot « Pourquoi » et mit le papier dans une enveloppe. Cette nuit-là, l'avion dans lequel il se trouvait s'écrasa à quatre mille mètres d'altitude contre le pic El Tablazzo, en Colombie. Quand sa mère reçut la lettre, ce fut comme si la question surgissait de la page... Pourquoi ?

Combien de fois ce « pourquoi ? » ne nous a-t-il pas été lancé à la tête ou n'a-t-il pas fusé de nos propres lèvres ? Certains en déduisent un peu vite qu'il n'est pas possible de croire en l'existence d'un Dieu créateur plein d'amour quand on voit toute la souffrance dont sont victimes les humains. Toujours est-il que la souffrance est incontestablement l'un des plus grands défis lancés à la foi chrétienne. (2)

I LE MAL: UNE REALITE INCONTOURNABLE

1. A l'échelle planétaire

Des catastrophes naturelles se produisent: tremblements de terre, tsunamis, sécheresses (3), inondations, etc... Les souffrances qu'elles provoquent touchent des centaines, voire des milliers de personnes de façon totalement arbitraire. Et nous nous demandons: Pourquoi Dieu n'intervient-il pas pour empêcher ces catastrophes ? Ou bien quand nous apprenons qu'un milliard de personnes vit en-dessous du seuil de pauvreté, nous disons: Dieu ne s'en soucie-t-il donc pas ? (4) D'autre part, les victimes de tyrans comme Hitler, Staline, Mao-Tsé-Toung, Pol Pot se comptent par dizaines de millions (5). L'ampleur démesurée de cette cruauté insensibilise notre esprit, sauf lorsque nous tombons sur un récit qui personnifie ces horreurs. Alors nous frissonnons à nouveau et nous ne pouvons nous empêcher de penser: Mais où est donc Dieu dans tout ça ? (6)

2. A l'échelon national ou régional

Des incidents graves se produisent: incendies, explosions, crimes, sans parler des milliers de gens qui meurent sur les routes chaque année.

Ancien journaliste aux affaires criminelles, Lee Strobel en témoigne en ces termes: « Privation, souffrance, douleur, inhumanité de l'homme à l'égard de l'homme étaient devenues mon quotidien. J'ai assisté à des dépositions énonçant les horreurs perpétrées sur des victimes innocentes. J'ai visité des prisons infectes où pourrit le rebut de la société... Et que dire de la vie dans ces cités de banlieue où les tirs à vue et la drogue sont monnaie courante et où le crime prospère en toute impunité (7) ? Pourtant, rien ne m'a autant choqué que ma visite dans les bidonvilles de Bombay. C'était un tableau horrible, un de ces endroits où, comme le disait mon chauffeur de taxi, « les gens naissent sur le trottoir, vivent sur le trottoir et meurent sur le trottoir » (8). Soudain, en plein milieu de ce chaos, je tombais sur un petit garçon d'une dizaine d'années... (9) Il était chétif et mal nourri. Un de ses yeux malades était à moitié clos, pendant que l'autre regardait dans le vide. Des croûtes sanguinolentes recouvraient son visage. Avançant la main pour recevoir quelques pièces, il murmura quelque chose d'inintelligible. Sa voix était monocorde, sans vie, comme s'il ne s'attendait pas à recevoir de réponse, comme s'il avait perdu tout espoir. Où donc était Dieu dans cet enfer épouvantable ? »

3. Au niveau personnel (10)

Chacun d'entre nous est touché par la souffrance à des degrés divers. Il y a la perte d'un être cher, la maladie, l'accident, l'infirmité, mais aussi les séparations, les foyers brisés, la solitude forcée, la dépression, la misère, le chômage etc... Rejets, harcèlements, persécutions, injustices, tentations, déceptions: la souffrance prend de multiples formes et n'épargne personne.

Le pire, c'est que ce sont souvent des innocents qui en sont victimes (11). « Si seulement c'était les méchants qui souffraient, alors on verrait la justice divine à l'oeuvre » disent certains. Or, il est évident que tel n'est pas le cas. On voit trop souvent un enfant innocent atteint du sida ou une jeune maman emportée par une rupture d'anévrisme ou une tumeur au cerveau. Alors nous crions à la face du ciel: Pourquoi ? Pourquoi ? Le problème de la souffrance met nos émotions à vif, nous laissant désorientés, effrayés, révoltés ou désespérés. En fait, c'est le plus grand obstacle que rencontrent ceux qui sont en recherche spirituelle. Un sondage d'opinion a posé la question suivante: « Si vous aviez une question à poser à Dieu, et une seule, que lui demanderiez-vous ? » - La réponse qui est revenue le plus souvent a été: « Pourquoi la souffrance existe-t-elle ? »

Théologiens et philosophes sont aux prises avec ce problème depuis toujours et personne n'est jamais parvenu à une réponse absolument satisfaisante. Il faut dire que, pour la plupart des religions, la souffrance n'est pas un problème. Elle fait partie de ce monde et de la condition humaine, sans plus. Ce n'est que dans la tradition Judéo-chrétienne qu'elle pose problème. La Bible, d'ailleurs, ne le traite pas de façon systématique. Mais, de la Genèse à l'Apocalypse, elle ne cesse de proposer des éclairages divers sur la question. (12)

II LES ORIGINES DU MAL ET DE LA SOUFFRANCE

1. La conséquence du péché

Tant que l'humanité ne s'était pas révoltée contre son créateur, il n'y avait pas de souffrance dans le monde. Et il n'y en aura pas non plus dans le monde à venir (Apocalypse 21/1). Ainsi, la souffrance est la conséquence directe ou indirecte du péché des hommes. Poser la question « Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? » revient donc à poser la question: « Pourquoi Dieu a-t-il permis que le péché entre dans le monde ? »

La réponse est à chercher du côté de la liberté laissée par Dieu aux hommes.

2. La liberté de l'homme, son libre-arbitre

Dieu a choisi de créer l'être humain fondamentalement libre. Il a une volonté, comme Dieu, et il peut l'exercer librement. C'est ce qu'il est convenu d'appeler son « libre-arbitre ». Cela implique la possibilité de faire du mal et, par conséquent, la souffrance qui en résulte. Dieu a voulu que l'être humain soit son partenaire à part entière, qu'il aime et qu'il a créé capable de répondre à son amour. Or, il n'y a d'amour que s'il n'est pas forcé. Dieu a laissé les humains libres d'aimer ou de ne pas aimer, de faire le bien ou de faire le mal (Deutéronome 30/19,20), tout en sachant qu'aucun de ces choix ne reste sans conséquences (13). Cela signifie-t-il que Dieu est le créateur du mal ? Non ! Ce qu'il a créé, c'est uniquement la possibilité du mal. Ce sont les humains qui ont activé ce potentiel. Par conséquent, c'est aux hommes et non à Dieu que revient la responsabilité du mal, du moins de la plus grande partie. On estime que 95% de la souffrance qui existe dans le monde peut s'expliquer par la désobéissance des hommes aux règles de Dieu.

3. Et le tentateur dans tout cela ? (14)

N'est-ce pas lui, en définitive, qui a introduit le mal dans la création de Dieu en invitant la première génération d'humains à faire la seule chose que Dieu leur avait interdite, à savoir: se prendre eux-mêmes pour des dieux ? D'abord, qui est le tentateur ? La Bible nous le présente comme un ange qui s'est révolté contre son créateur en entraînant dans sa chute un tiers des anges qui sont maintenant à son service: les démons. Voulant être dieu à la place de Dieu, son but avoué est d'enlever les humains à Dieu, pour exercer son pouvoir sur eux et pour, finalement, les détruire (Jean 10/10).

Le Nouveau Testament nous le présente comme ayant été vaincu à la croix par Celui qui est venu détruire les oeuvres du diable. Depuis, il exerce son pouvoir sur les hommes qui lui donnent des droits sur eux. Cependant, si un certain nombre d'horreurs perpétrées par des hommes ne s'expliquent que par le pouvoir de Satan, la responsabilité des humains reste entière. Par conséquent le diable ne peut servir d'excuse à personne.

Reste la question de savoir si Dieu n'aurait pas pu empêcher le mal ou supprimer les conséquences du premier péché. Dieu aurait certainement pu le faire, mais cela n'aurait rien apporté de bon, à moins que Dieu n'ait été prêt à supprimer les conséquences de tous les péchés suivants. Mais rien n'aurait plus dépendu de la volonté des hommes et ils auraient perdu toute liberté. Or, ce n'est pas ce que Dieu a voulu. (15)

III LES CAUSES DU MAL ET DE LA SOUFFRANCE

1. Notre propre péché

Certaines souffrances sont, à l'évidence, le résultat de notre propre péché. En effet, il nous arrive à tous de transgresser des lois divines de façon plus ou moins consciente et d'en subir les conséquences, immédiates ou à plus long terme.

a) La nature est régie par des lois physiques

Les transgresser a forcément des conséquences. Ainsi, par exemple, si je touche quelque chose de très chaud, je me brûle. La douleur est alors un signal qui m'avertit que j'ai fait le mauvais choix. Ou bien, si quelqu'un s'adonne à un sport extrême, il en connaît les risques.

Si l'accident survient, il ne s'agit pas de demander: « Pourquoi Dieu a-t-il permis cela ? » mais « Pourquoi l'homme a-t-il pris un tel risque ? »

b) Dieu a donné aux hommes des règles de vie

Les transgresser ne reste pas sans conséquence. Se droguer, abuser de l'alcool, du tabac ou de tout autre bien de consommation rend forcément dépendant et ruine non seulement sa propre santé, mais souvent aussi celle des autres. Pensons au slogan « quand les parents boivent, les enfants trinquent » ! Cela est particulièrement vrai pour ceux qui ont trempé dans des pratiques occultes. Elles ne restent jamais sans conséquences sur eux-mêmes et leurs descendants.

c) Nos penchants naturels

L'égoïsme, la convoitise, la jalousie, l'orgueil, le mauvais caractère, bref: tous nos penchants naturels non disciplinés entraînent des blessures intérieures et des traumatismes parfois irréversibles. Toutes ces souffrances ne sont pas des jugements, et encore moins des punitions envoyées par Dieu, mais les conséquences inéluctables de la transgression par les humains de règles inscrites par Dieu dans sa création. (16)

2. Le péché d'autrui

Une grande partie de la souffrance est due au mal que nous subissons, donc au péché d'autrui. Ainsi, par exemple, les guerres, sources de tant de souffrances, sont toujours le résultat du péché, autant dans un camp que dans l'autre (17). A de rares exceptions près, les famines proviennent de la répartition inégale des ressources, de la guerre civile, de la corruption des gouvernants et de bien d'autres péchés (18). Même les catastrophes dites « naturelles » sont souvent due à la cupidité ou à l'incompétence d'un petit nombre de dirigeants. Et lorsqu'il arrive des catastrophes ferroviaires, aériennes ou maritimes, ne sont-elles pas souvent le fait de défaillances humaines ?

La souffrance personnelle est causée le plus souvent par le péché d'autrui: que ce soient le manque d'amour de la part de nos parents ou la méchanceté sous une forme ou une autre: les injures, les meurtres, les adultères, les viols, les abus sexuels, la conduite en état d'ivresse, etc...

Si le libre arbitre de l'homme ne réussit pas à expliquer toute la souffrance, globalement on peut dire que la souffrance est la conséquence, directe ou indirecte, du péché par suite de notre vie dans un monde coupé de son Créateur. D'où proviennent, par exemple, les nouvelles maladies, si ce n'est par le fait que l'eau, l'air, le sol et les aliments que nous consommons sont pollués à cause de la cupidité de quelques uns qui ne craignent pas de s'enrichir au détriment de la santé des autres (Cf: la vache folle, la grippe aviaire, le veau et le poulet aux hormones, etc...) ! (19)

3. La souffrance, châtement de Dieu ?

a) Il arrive que Dieu exerce son jugement dès ici-bas

Nous en voyons un exemple dans le Déluge. Le péché avait provoqué le jugement divin entraînant la disparition de beaucoup d'hommes: « *L'Éternel vit à quel point en était arrivé la méchanceté de la race humaine sur terre et que le cœur de l'homme ne concevait que des pensées mauvaises* » (Genèse 6/5,6). Dans le cas de Sodome et Gomorrhe, il s'agit d'une catastrophe plus locale, elle aussi attribuée à un jugement de Dieu sur la conduite mauvaise des habitants de ces villes.

D'autres fois, le jugement de Dieu s'exerce sur des personnes, par exemple Gehazi, le serviteur d'Elisée, frappé de lèpre (II Rois 5/27) ou Ananias et Saphira, mourant à la suite d'une tromperie des apôtres (Actes 5/1-11). Mais ne s'agit-il pas, dans tous ces cas, d'une interprétation des événements par des êtres humains ? Autrement dit de cas d'anthropomorphismes, de transferts sur Dieu de réactions purement humaines, un peu comme on dit à un enfant: « le bon Dieu t'a puni », lorsqu'il s'est fait mal après avoir désobéi (chose qu'il ne faut jamais dire, car cela risque de donner une fausse image de Dieu à l'enfant) ?

Ceci dit, il me semble important de souligner que la souffrance est rarement la conséquence directe de nos propres péchés. Les amis de Job, qui soutenaient cette thèse, se trompaient (Job 42/7-8). Jésus réfute l'idée d'un rapport automatique entre la souffrance et le péché (Jean 9, l'aveugle-né). Il souligne également que les catastrophes ne sont pas une forme de châtement divin (Luc 13/1-5, la tour de Siloé), mais que toutes ces choses devraient au moins nous amener à réfléchir et à nous repentir, c'est à dire à nous tourner vers Dieu et à changer de vie (20). Quant à l'apôtre Pierre, il fait la distinction entre souffrir à cause de notre propre péché et souffrir injustement tout en faisant le bien (I Pierre 2/19,20).

S'il est bon d'examiner notre conscience lorsque nous souffrons, il faut se montrer très prudent quant aux conclusions que nous pouvons en tirer, pour nous-mêmes ou pour autrui.

b) Comment se fait-il que les méchants ne reçoivent pas le châtement de leurs mauvaises actions ?

Si vous y êtes attentifs, vous remarquerez qu'en général tous ceux qui agissent injustement ne l'emportent pas au paradis ! Et même si cela devait être le cas, le jour des comptes viendra et Dieu « ne tiendra pas pour innocent le coupable » (Exode 34/7) ! En fait, la Bible dit que la raison pour laquelle Dieu n'intervient pas encore, c'est sa grande patience (II Pierre 3/9; Jacques 5/7,8). Il veut encore laisser à tous les humains la possibilité d'être sauvés. Il ne fait que retarder la venue de la fin et, avec elle, celle du Jugement dernier.

c) Pourquoi les bons souffrent-ils autant que les méchants ?

La réponse est simple: parce que les « bons » n'existent pas ! Dès le début, Dieu constate que « *le cœur de l'homme est disposé au mal dès sa jeunesse* » (Genèse 8/21) ! Le prophète Esaïe, de son côté, déclare: « *Nous sommes tous comme des impurs et notre justice est comme un vêtement souillé* » (Esaïe 64/5). Quant à l'apôtre Paul, il affirme que « *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Romains 3/23). Nous sommes tous des gens qui ont mal tournés, des enfants rebelles. C.S. Lewis fait remarquer que nous ne sommes pas seulement des êtres imparfaits qui doivent grandir, mais des rebelles qui doivent commencer par se rendre et déposer les armes devant Dieu. La souffrance et les épreuves peuvent nous amener à capituler devant Dieu, à reconnaître son autorité et à rechercher la guérison qui nous est offerte en Jésus-Christ. Mais elles peuvent aussi avoir l'effet inverse et « *endurcir notre cœur* », comme nous allons le voir plus loin.

4. Une part de la souffrance reste un mystère

Si une grande partie de la souffrance provient de la liberté mal employée par les hommes, il y a des malheurs qui n'ont pas d'explication et restent un mystère. Les rabbins juifs disent qu'il y a « du jeu » dans la création, c'est à dire un espace de liberté faute duquel toute évolution serait impossible.

Ainsi, par exemple, s'il y a danger d'éruptions volcaniques dans certaines régions, ou bien des failles dans la croûte terrestre risquant de provoquer des tremblements de terre à tout moment, l'homme connaît ces dangers et rien ne l'oblige à construire des maisons, voire des villes entières précisément aux endroits les plus exposés !

Il reste néanmoins, une part de souffrance qu'on ne peut ni comprendre, ni justifier. L'évêque anglican de Durham, Handley Moule, eût la tâche de rendre visite aux familles des 170 victimes d'une catastrophe minière. En réfléchissant à ce qu'il pouvait bien leur dire, il tomba, dans sa Bible, sur un signet brodé au point de croix qu'il tenait de sa mère. L'envers de la broderie n'était qu'un enchevêtrement de fils et de noeuds auquel on ne trouvait aucun sens, mais, à l'endroit, était brodé « *Dieu est amour* ». Ainsi, ce qui nous arrive semble n'être souvent qu'un enchevêtrement insensé de noeuds, mais un jour, lorsque nous verrons la réalité de l'autre côté, nous comprendrons. (21)

IV LA SOUFFRANCE A-T-ELLE UN SENS ?

Souffrir n'est jamais bon en soi, mais Dieu est capable de s'en servir pour le bien et cela, de diverses manières.

1. Dieu peut s'en servir pour nous amener à la repentance

Dans l'histoire du peuple d'Israël, c'est seulement après de grandes souffrances dues à des calamités exceptionnelles que le peuple et des individus se tournent à nouveau vers Dieu. C.S. Lewis écrit: « Dans nos joies, Dieu murmure à nos oreilles, mais dans nos souffrances, il élève la voix. La douleur est son mégaphone pour réveiller un monde devenu sourd à ses appels... Certes l'instrument est terrible et peut conduire l'homme à s'endurcir définitivement dans la révolte. Ou alors, ce sera pour l'homme mauvais l'occasion de la repentance, quand le voile est ôté et que l'étendard de la vérité est planté dans la forteresse de l'âme rebelle ».

Que la souffrance nous amène au Christ s'est avéré vrai un nombre incalculable de fois dans l'histoire chrétienne. Combien de gens ne commencent à penser à Dieu qu'après le décès d'un être cher, la rupture d'une relation, un échec ou quelque autre souffrance (par exemple: la peur des soldats de mourir au front). Rappelez-vous la parole de Jésus à propos de la tour de Siloé qui a fait un grand nombre de victimes en s'écroulant sur des habitants de Jérusalem: « *Si vous ne vous repentez, vous périrez tous également* » (Luc 13/1-5). Bien entendu, la repentance conduit à la bénédiction de Dieu (voir la fin de l'histoire de Job).

2. Dieu peut s'en servir pour notre guérison

Le médecin doit parfois nous faire mal pour nous guérir, par exemple en incisant un abcès ou en nous soumettant à une opération chirurgicale. La souffrance est alors un remède salutaire. C'est lorsque nous sommes le plus gravement atteint que nous avons le plus besoin de guérison. C'est dans ce sens que Jésus dit: « *Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades... Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* » (Marc 2/17). (22) Encore faut-il que nous allions voir le médecin et lui disions de quoi nous souffrons ! Toujours est-il que la souffrance est, ici, compatible avec l'amour de Dieu.

3. Dieu peut s'en servir pour notre éducation

Jésus lui-même a « *appris l'obéissance par ce qu'il a souffert* » dit l'épître aux Hébreux (Hébreux 5/8).

Son auteur fait ici un rapprochement avec l'éducation des enfants: « *Nos pères, en effet, nous corrigeaient pour un peu de temps, comme ils le jugeaient bon; mais Dieu nous corrige pour notre véritable intérêt, afin de nous faire participer à sa sainteté* » (Hébreux 12/10). Il souligne que « *toute correction, il est vrai, paraît être au premier abord un sujet de tristesse et non de joie; mais plus tard, elle procure un paisible fruit de justice à ceux qu'elle a formés* » (Hébreux 12/11). L'apôtre Pierre utilise l'image de l'orfèvre qui raffine l'argent et l'or: « *afin que votre foi éprouvée - bien plus précieuse que l'or périssable, cependant éprouvée par le feu - se trouve être un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la révélation de Jésus-Christ* » (I Pierre 1/7).

Dieu se sert aussi de la souffrance pour que nos vies portent davantage de fruits. Jésus emploie l'image du vigneron qui taille sa vigne (23). Ainsi, Dieu émonde tout sarment qui porte du fruit, « *afin qu'il porte encore plus de fruit* » (Jean 15/2). L'expérience chrétienne montre que c'est vrai: « Une grande foi est le résultat de grandes luttes - disait l'évangéliste Smith Wigglesworth, qui eut un remarquable ministère de guérison - les grands témoignages viennent des grandes épreuves. Les grandes victoires n'arrivent qu'après de grands combats ».

David Watson, un pasteur mort du cancer à 50 ans, écrivait peu de temps avant sa mort: « Ceux qui ont beaucoup souffert ont vécu l'amour de Dieu intensément. C'est quand on écrase la lavande qu'elle exhale pleinement son parfum... (24) De même, c'est souvent au travers de la douleur que la douceur de Jésus se manifeste dans notre vie. C'est en étudiant la vie des saints de l'histoire de l'Eglise qu'un agnostique, professeur de philosophie à l'université de Princeton, devint croyant. Il fut convaincu qu'une puissance particulière devait les soutenir jusque dans leur agonie. Cette constatation l'amena à découvrir le Christ ».

4. Dieu peut transformer le mal en bien

Paul dit: « *Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Romains 8/28). Nous en voyons un exemple dans la vie de Joseph (Genèse 37 à 50). Rejeté par ses frères, il est vendu comme esclave, emmené de force en Egypte et séparé de son père, qu'il ne reverra que vingt ans plus tard. En Egypte, il est accusé à tort et emprisonné pour un délit qu'il n'a pas commis. Pendant treize ans, il endure épreuves et tentations. Mais, à l'âge de trente ans, il est élevé à la position de premier ministre de l'Egypte, ce qui lui permet de sauver la vie non seulement de ses proches, mais de tout le peuple de Dieu. Rétrospectivement, il peut dire à ses frères: « *Vous aviez formé le projet de me faire du mal, Dieu l'a transformé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui et pour sauver la vie d'un peuple nombreux* » (Genèse 50/20).

Il n'y a que peu de gens qui, réfléchissant à leur passé, ne peuvent dire: « Je suis sorti grandi de telle ou telle épreuve ou souffrance ». Même des gens sans religion réalisent cette dimension de la souffrance (25). S'ils peuvent en retirer du bien sans y mêler Dieu, à plus forte raison pourrions-nous, avec son aide, changer le mal en bien. Saint-Augustin dit: « Puisque Dieu est le bien suprême, il ne permettrait pas même la présence d'une once de mal dans son oeuvre, à moins que son omnipotence et sa bonté soient telles, qu'il puisse faire croître du bien à partir du mal ».

Certes, au moment de l'épreuve, il n'est pas facile de voir ce que Dieu est en train de faire. A l'âge de 10 ans, j'ai souffert d'un problème osseux qui m'a obligé à rester emplâtré de la taille jusqu'aux doigts de pieds pendant quinze mois. Plus tard, j'ai reconnu que, sans cette épreuve, je ne serais sans doute jamais devenu un serviteur de Dieu.

Même si nous ne comprenons pas tout ce qui nous arrive, Dieu peut s'en servir pour nous amener au Christ, nous guérir, nous aider à mûrir dans notre foi. (26)

V DIEU NOUS CONSOLE

1. Il arrive qu'il compense nos souffrances dès ici-bas

L'histoire de Joseph nous montre que Dieu l'a béni au milieu de ses souffrances. Même lorsqu'il était esclave, « *Le Seigneur était avec lui et il faisait réussir entre ses mains tout ce qu'il entreprenait* » (Genèse 39/3). Et quand il fut de nouveau en prison, « *le Seigneur était avec lui* » (Genèse 39/21). Dieu lui accorda des dons surnaturels si remarquables que même le pharaon reconnut en lui un homme rempli de l'Esprit de Dieu (Genèse 41/38). Job connut d'atroces souffrances, perdit sa santé, tous ses enfants et toutes ses richesses et cependant, la fin du livre de Job révèle que le Seigneur bénit la seconde partie de sa vie plus qu'il n'avait béni la première (27). Pour beaucoup, comme Joseph et Job, les bénédictions divines compensent largement la souffrance. Toutefois, le Nouveau Testament ne nous permet pas de présumer qu'il en sera toujours forcément ainsi (28).

2. Dieu nous console par le Saint-Esprit (29)

Le Saint-Esprit est promis à tous ceux qui croient en Jésus-Christ (30). Jésus lui-même parle souvent du Saint-Esprit en l'appelant « *paraklêtos* » (Jean 14/16). C'est un mot grec difficile à rendre en Français. Il signifie, littéralement: « *appelé à côté de* », ce qu'on a rendu par « *consolateur* » (littéralement: qui est avec celui qui est seul); mais je préfère des traductions comme « *assistant* », « *défenseur* », « *avocat* » ou, plus simplement: « *conseiller* » ou « *consultant* », comme on dit aujourd'hui. Jésus a dit: « *Le Père vous donnera un autre consolateur* ». L'expression « *un autre* » signifie: de la même sorte. En d'autres termes, le Saint-Esprit est exactement comme Jésus. En lui, c'est Jésus lui-même et, en Jésus, c'est le Père qui se place aux côtés des croyants pour les fortifier, les encourager, les guider - bref: les aider à vivre en enfants de Dieu. (31)

3. Les souffrances de ce monde ne sont rien, comparées aux joies à venir

Paul dit: « *J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous* » (Romains 8/18). Ailleurs, il dit: « *Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire* » (II Corinthiens 4/17). A maintes reprises, le Nouveau Testament nous promet un avenir merveilleux (32). Jésus reviendra sur terre pour établir de nouveaux cieux et une nouvelle terre (Apocalypse 21/1). Il n'y aura plus de pleurs parce qu'il n'y aura plus ni douleur, ni souffrance. Nous échangerons notre frêle corps mortel contre un corps glorieux, semblable à celui que Jésus avait après sa résurrection. « Je ne voudrais pas, disait Martin Luther, échanger un seul instant du ciel contre toutes les joies et les richesses de ce monde, même si elles devaient durer des milliers d'années » (33).

Mais dire que les souffrances du temps présent ne sont rien à côté du bonheur qui nous est réservé au ciel, n'est-ce pas une consolation à bon marché ? Nous vivons dans un monde matérialiste où la notion de l'éternité a presque disparu. Il est d'autant plus nécessaire de garder à l'esprit que nous avons un avenir au-delà de la mort. Si vous enlevez du Nouveau Testament toutes les allusions au ciel, qu'en restera-t-il ? La vie éternelle auprès de Dieu n'est-elle pas la « couronne », c'est à dire la récompense promise aux croyants ? Si le chemin doit être tortueux pour y accéder, eh! bien, soit ! Comparées à la gloire qui nous attend auprès de Dieu, les souffrances de ce monde ne font vraiment pas le poids ! (34)

VI DIEU S'IMPLIQUE DANS NOTRE SOUFFRANCE

Jésus dit: « *Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Cependant, il n'en tombe pas un à terre sans la volonté de votre Père... Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?* » (Matthieu 10/29,30). Si Dieu fait le deuil d'un seul moineau, comment peut-il supporter la maladie, les souffrances et la mort de millions d'hommes, de femmes, d'enfants, d'animaux et d'autres créatures sur toute la surface de la terre, depuis la fondation du monde ? En vérité, Dieu pleure (35) sur chaque moineau et chaque fois que le mal et la souffrance se manifestent, tout comme Jésus a pleuré sur Jérusalem et sur son ami Lazare. Non seulement Dieu pleure sur toutes les souffrances de ce monde, mais il les a prises sur lui, en Jésus, à la croix (36).

Se substituant à chaque être souffrant, il a enduré toute la souffrance humaine. Dieu n'est pas l'observateur lointain et impassible d'un monde en souffrance. C'est ce que nous voyons dans la Bible toute entière et de façon sublime à la croix (37). Dieu est, selon l'expression de Tertullien, « le Dieu crucifié », car « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même* » (II Corinthiens 5/19). Il est devenu l'un de nous et a enduré toutes nos souffrances (38). Il n'en a pas seulement entendu parler, il les a vécues. Il sait ce que nous ressentons quand nous souffrons (39). Comment ne pas aimer celui qui est allé jusqu'au bout de l'amour, qui a partagé nos détresses et qui s'est offert lui-même de porter nos souffrances ? Que pouvait-il faire de plus ?

Savoir que Dieu souffre avec nous ôte à notre douleur ce que le théologien allemand Jürgen Moltmann appelle « la souffrance dans la souffrance ». Nous ne sommes pas seuls quand nous souffrons. Dieu souffre avec nous.

La réponse de Dieu au problème de la souffrance, c'est qu'il ne l'a pas esquivée. Beaucoup de chrétiens, par contre, essayent de s'en tirer à bon compte en se déroband à la souffrance par tous les moyens, jusque et y compris des moyens douteux (consultation de médecins employant des pratiques occultes, voire de rebouteux, etc...). Mais Dieu lui-même ne s'est pas détourné de la croix. Si nous voulons être avec Dieu, il faut en conclure que nous non plus, nous ne pouvons pas nous dérober à la croix, ni en pensées, ni en actes. Nous devons aller là où il va et la croix est précisément l'un de ces endroits sordides ! (40)

VII COMMENT REAGIR FACE A LA SOUFFRANCE ?

1. Face à notre propre souffrance d'abord

Nous ne pouvons pas toujours comprendre la raison de notre souffrance. Dieu ne l'a pas révélée à Job, mais il lui a dit qu'il y en avait une. Il lui a fait comprendre que sa connaissance de l'univers était, somme toute, très limitée et qu'il devait lui faire confiance. Le sujet du livre de Job n'est pas tellement « Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? » mais plutôt: « Comment devons-nous réagir face à la souffrance ? » (41) Voilà quelques questions à nous poser dans la souffrance:

a) Cette souffrance est-elle causée par mon propre péché ?

Dans ce cas, il s'agit de demander à Dieu de nous révéler précisément de quel péché il s'agit. Dieu ne nous laisse jamais dans un sentiment vague de culpabilité. Ce genre de condamnation ne peut venir que de Satan, jamais de Dieu.

Dans le cas d'un péché précis, il s'agit de le confesser et de demander à Dieu de nous pardonner. Il en résulte parfois de spectaculaires guérisons.

b) Que veux-tu me dire au travers de cette souffrance ? - Quel sens a-t-elle ?

Il se peut que Dieu veuille nous apprendre quelque chose, nous éduquer ou nous émonder. Si tel est le cas, nous pourrions, a posteriori, aller jusqu'à le remercier pour la souffrance en question. Est-il possible de remercier Dieu pour la souffrance ? La réponse est OUI, parce que, au ciel, c'est exactement ce que nous ferons ! Nous lui dirons: Merci pour telle épreuve dont je ne comprenais pas la raison, pour telle souffrance dans laquelle je ne voyais pas de sens (42). Car je vois maintenant que c'étaient les choses les plus précieuses de ma vie. Même si, émotionnellement, nous ne sommes pas capables de le faire aujourd'hui et même si, honnêtement, nous ne pouvons pas dire Merci à Dieu du fond de notre souffrance, le dernier mot n'est pas encore dit ! (43)

c) Que veux-tu que je fasse ?

Il s'agit dans tous les cas de crier à Dieu comme le faisaient les psalmistes et de vider notre sac devant lui ! (44) On raconte que Sainte Thérèse d'Avila était un jour d'hiver, embourbée avec un char à bœufs. Elle cria à Dieu: « Il n'est pas étonnant que tu aies si peu d'amis, si tu ne les aides pas plus que cela ! » Notre prière devra toujours être: « *Délivre-nous du mal* » - ce qui est parfaitement juste, vu les circonstances. Mais les dernières paroles de la prière du Seigneur ne sont pas « *délivre-nous du mal* », mais « *à toi le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles* ».

Il ne s'agit pas de se résigner, d'accepter la souffrance, mais de s'accrocher et de lutter ! Il s'agit surtout de s'accrocher aux promesses de Dieu, à notre espérance. Ensuite il s'agit de lutter contre le mal et la souffrance de toutes nos forces et avec tous les moyens à notre disposition. Quand nous sommes dans un combat, il faut se souvenir qu'il ne dure pas toujours et que la bénédiction ne saurait tarder. Elle peut être différente de ce que nous pensions. Mais ce qui est certain, c'est qu'un jour nous serons avec le Seigneur pour toujours. D'ici-là, gardons les yeux fixés sur lui, « *le chef et le consommateur de notre foi* » (Hébreux 12/2), en étant conscients qu'il est capable de compatir à nos souffrances, ayant lui-même enduré bien plus que nous ne le ferons jamais. (45)

2. Face à la souffrance d'autrui.

a) Nous sommes appelés à faire preuve de compassion

En général, la première chose à faire est: se taire, écouter celui qui souffre, se tenir près de lui, poser notre bras autour de son épaule ou lui tenir la main, sentir sa douleur, entrer dans sa souffrance au point de pleurer avec lui (Romains 12/12) (46). Bien sûr, on aimerait pouvoir faire plus. On aimerait être Jésus pour ceux qui souffrent, les guérir, les reconforter. Notre amour pour Jésus devrait nous pousser à aider tous ceux qui souffrent. Mais qu'est-ce qui nous empêche de le faire (47) ? (Voir la soirée « Dieu guérit-il encore aujourd'hui ? » du parcours *Alpha*).

b) Nous sommes appelés à combattre la souffrance

Nous l'avons vu, elle est une intrusion étrangère dans la Création de Dieu. Il s'agit donc de lutter contre elle par tous les moyens. Jésus a combattu la souffrance partout où il l'a rencontrée. Il nourrissait les affamés, guérissait les malades, ressuscitait les morts, touchait les lépreux, chassait les esprits mauvais. Lui-même a annoncé que son ministère consistait à proclamer la bonne nouvelle aux pauvres, la délivrance aux captifs, le recouvrement de la vue aux aveugles, la libération des opprimés etc...

Nous sommes appelés à marcher dans ses pas (48) ! Ceux qui ont le cœur de Jésus pour ceux qui souffrent (littéralement: sa miséricorde) devraient vivre selon leur foi en apportant le soulagement chaque fois que c'est possible, en incarnant son amour de façon concrète.

Le professeur Peter Kreeft, un théologien de Boston, a fixé sur la porte de son bureau une caricature. On y voit deux tortues. La première dit: « Quelques fois, je voudrais lui demander pourquoi il permet la pauvreté, la famine, l'injustice, alors qu'il pourrait faire quelque chose pour changer ces situations » et la seconde répond: « Et moi, j'ai peur qu'il me le demande à moi ! » (49). Dieu aime nous renvoyer la balle. Ainsi, la question n'est pas tant: « Pourquoi Dieu permet-il ...? » mais « Pourquoi est-ce que moi je ne fais rien ? » Les sceptiques viennent des rangs de ceux qui regardent la tragédie de l'extérieur, en tant que spectateurs. Ce ne sont pas eux qui sont dans l'arène et qui connaissent la souffrance de l'intérieur. En fait, ce sont ceux qui souffrent le plus qui deviennent des exemples de foi conquérante (50).

Mais Dieu renvoie la balle aussi à ceux qui sont eux-mêmes concernés. C'est ce qui est arrivé à Job. Il voulait connaître Dieu - dont il avait une fausse image - pour l'accabler de reproches. Or, c'est Dieu qui se révèle à lui et lui répond sous forme de questions: « *Qui es-tu ?* » - « *Où étais-tu quand j'ai formé la terre ?* » - « *Est-ce toi qui a écrit l'histoire ?* » - Et cela satisfait Job. Pourquoi ? Parce que, à la fin, il « voit » Dieu tel qu'il est ! C'est aussi ce qui peut nous arriver de mieux. La rencontre avec Dieu sur la terre est déjà un avant-goût des joies éternelles. Dieu ne nous donne pas d'explications sur la souffrance, il se donne lui-même ! Dieu n'a pas laissé Job souffrir parce qu'il ne l'aimait pas, mais pour l'amener à la rencontre avec lui, pour lui faire goûter sa présence, ce qui représente le bonheur suprême pour un être humain. Le grand vide que la souffrance avait creusé dans sa vie ne pouvait être comblé que par Dieu lui-même.

Cela signifie-t-il que la réponse à la souffrance est une personne ? Exactement ! Jésus est la réponse. Ce n'est pas une foule de paroles, c'est La Parole ! Ce ne sont pas des arguments plus ou moins convaincants, c'est une personne: La personne ! Une idée abstraite ne peut pas être la réponse à la souffrance, parce que la souffrance n'est pas un problème abstrait. C'est un problème personnel qui demande une réponse personnelle (51). A la limite, on pourrait dire: la question n'est pas tant « Pourquoi souffrons-nous ? » mais « Dieu, où es-tu ? » et la réponse est: « En Jésus, Je suis là, avec vous ! » (52) Jésus nous est particulièrement proche dans les situations les plus difficiles de notre existence. (53)

VIII QUESTIONS OUVERTES

Que répondre à des gens qui disent: « Il n'est pas possible qu'un Dieu d'amour puisse être l'auteur des horreurs qui se perpétuent chaque jour dans le monde depuis qu'il existe. Aussi est-il évident qu'il ne peut pas y avoir de Dieu d'amour » ?

1. La souffrance comme argument contre Dieu

Le principe de départ est juste: « Il n'est pas possible qu'un Dieu d'amour puisse être l'auteur de ces horreurs ». Nous l'avons vu, le mal n'est pas l'oeuvre de Dieu, mais celle des hommes, en particulier de ceux d'entre eux qui se placent délibérément sous l'autorité de Satan. Il est une conséquence de la liberté accordée par Dieu aux humains. Par contre, la conclusion aboutissant à la non existence de Dieu est totalement fausse.

D'abord, qui sont ces gens pour décréter que Dieu ne peut pas exister ? Même David Hume, l'un des sceptiques les plus connus, a dit qu'il était « à peine possible que Dieu existe ». Voilà une position raisonnable qui laisse au moins la porte ouverte à la possibilité de l'existence de Dieu. Mais dire qu'il n'y a aucune possibilité, cela est tout simplement de l'arrogance intellectuelle ! Car, comment un simple humain à l'esprit, somme toute limité, pourrait-il avoir la certitude qu'une intelligence bien supérieure à la sienne puisse tolérer des maux à court terme, en échange de futurs bienfaits dont il n'a aucune idée ? « *Mes voies ne sont pas vos voies, et mes pensées ne sont pas vos pensées, dit l'Éternel* » déjà par la bouche du prophète Esaïe (55/8). Il est à peu près aussi impossible à un humain de comprendre les intentions de Dieu à son égard qu'à un ours pris au piège de comprendre les intentions d'un chasseur venu le délivrer ! Cela explique, en partie, pourquoi la conclusion des sceptiques est fautive. Leur connaissance de Dieu n'est, apparemment, pas celle du Père aimant et miséricordieux que Jésus-Christ nous a fait connaître. Ils ne peuvent faire confiance à Dieu, tout comme l'ours ne peut faire confiance au chasseur parce qu'il ignore ses véritables intentions.

Partant de là, on peut à la fois affirmer que le mal et la souffrance réfutent l'existence de Dieu, tout comme on peut dire qu'au contraire, ce sont des indices en faveur de l'existence de Dieu ! La seule chose qu'elles ne peuvent pas être, ce sont des preuves absolues, ni dans un sens, ni dans l'autre. C'est une question de foi et la foi ne peut exister qu'en l'absence de preuves irréfutables.

Je n'ai pas besoin de croire que le soleil se lève chaque jour. Par contre, Dieu est invisible. Vous devez exercer votre foi pour le découvrir, mais il y a des indices pour le trouver. Si l'on avait des preuves, plutôt que des pistes, il ne serait pas plus possible de réfuter son existence que de réfuter celle du soleil. Si, au contraire, on n'avait absolument aucune piste, on ne pourrait jamais trouver Dieu. Seuls ceux qui veulent bien suivre les indices arriveront au but. La Bible dit: « *Cherchez et vous trouverez* » (Matthieu 7/7). Elle ne dit pas que tout le monde le trouvera. Elle ne dit pas non plus que personne ne le trouvera. Beaucoup le trouveront. Qui sont-ils ? Ceux qui le cherchent, ceux dont le cœur est tourné vers lui et qui suivent les signes. Voilà pourquoi les arguments des sceptiques peuvent jouer autant en faveur qu'en défaveur de l'existence de Dieu.

Saint-Augustin l'a formulé ainsi: « Si Dieu n'existe pas, pourquoi y a-t-il autant de bien ? Si Dieu existe, pourquoi y a-t-il autant de mal ? » Dans son ouvrage « Making sense out of suffering » (donner sens à la souffrance), Peter Kreeft donne une vingtaine de raisons qui pointent, toutes, de manière convaincante en faveur de l'existence de Dieu.

2. Le mal comme évidence du bien

Autre réponse possible: « Il n'y a pas d'ombre sans lumière ». Le fait qu'on utilise le critère du bien pour juger le mal - et c'est ce qu'on fait quand on déclare que le mal ne devrait pas exister - signifie qu'il y a une réalité appelée le bien suprême. Or, cela est tout simplement un autre nom pour Dieu. En effet, si Dieu n'existe pas, où est-ce que nous, les humains, nous avons été chercher la norme du bien dont nous nous servons pour juger le mal ? S'il n'y a pas de Créateur, tout est le fruit de l'évolution. Le mal devrait donc disparaître. Or, nous voyons qu'il y a toujours plus de mal, de souffrance et d'imperfections dans le monde, ce qui prouve que l'athéisme est une réponse inappropriée au problème du mal. C'est même une duperie parce qu'il annonce avec sérieux que, dans l'histoire du monde 9 personnes sur 10 se sont trompées. Car, comment expliquer que 90% de tous les êtres humains qui aient jamais vécu - et dans des circonstances autrement plus difficiles que nous - aient pu croire en un Dieu parfaitement bon ? Étaient-ils tous fous ? On peut le penser, mais ça vous avance à quoi ?

L'athéisme dégrade les gens, sans compter qu'il enlève tout sens à la mort. Et si la mort n'a plus de sens, comment la vie peut-elle en avoir ? Mais, quand l'athée mourra et rencontrera Dieu au lieu du vide qu'il avait prédit, il reconnaîtra que son athéisme était une réponse au rabais parce qu'il se sera détourné de la seule chose qui avait du prix: un Dieu d'une valeur infinie. En conclusion: l'athéisme ne peut pas être une réponse au problème de la souffrance et du mal. Il n'y a donc rien de plus faux que de dire: « Si le mal existe, Dieu n'existe pas » !

3. Foi en Dieu et souffrance sont-elles compatibles ? (54)

C'est une question de logique. On pourrait la formuler ainsi: les chrétiens croient que Dieu existe, qu'il est tout-puissant (ou omnipotent), qu'il est omniscient (qu'il sait tout) et qu'il est parfaitement bon, mais aussi que le mal existe. Comment se fait-il que toutes ces affirmations soient également vraies ? Ne devrait-il pas découler des quatre premières que le mal ne peut exister ? La réponse est: ou bien une des cinq convictions est fautive, ou bien nous ne la comprenons pas comme il faudrait. Examinons les trois attributs de Dieu à la lumière de l'existence du mal.

a) Dieu est tout-puissant

Cela ne signifie pas, comme nous le croyons souvent, que Dieu peut absolument tout faire. Il est vrai qu'il peut faire tout ce qui a une raison d'être, un sens. Mais il y a des choses que Dieu ne peut pas faire, comme, par exemple: cesser d'exister, transformer le bien en mal, se tromper, se contredire lui-même etc... De même, il ne peut pas créer des êtres totalement libres et, en même temps, les empêcher à tout moment de faire du mal ! Ce serait une contradiction évidente ! Ainsi, bien qu'il soit tout-puissant, Dieu n'aurait pas pu créer un monde avec un choix véritable dont serait exclue la possibilité de choisir le mal. Nous l'avons vu, notre liberté inclut cette possibilité. Par conséquent, demander pourquoi Dieu n'a pas créé un monde où nous serions libres de tout faire, sauf du mal, reviendrait à demander: pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé des robots programmés pour ne faire que du bien ? Un monde sans liberté serait un non sens ! Il n'y aurait place ni pour la haine, ni pour la souffrance, certes, mais il n'y aurait pas non plus d'amour, qui est la chose la plus précieuse pour les humains ! (55)

b) Dieu est omniscient

Si Dieu sait tout, il connaît non seulement le présent, mais aussi le futur. Par conséquent, il connaît le bien et le mal d'aujourd'hui aussi bien que le bien et le mal de demain. De plus, comme sa sagesse excède de loin la nôtre, on pourrait penser qu'il pourrait tolérer aujourd'hui des choses épouvantables parce qu'elles apporteraient le bonheur à un plus grand nombre plus tard. Cela peut paraître un échappatoire, mais cela est un fait. Dieu a prouvé que la chose la plus horrible qui se soit jamais passée sur terre est devenue pour un grand nombre, la meilleure des choses qui se soient jamais passées ! (56) Cela vous étonne ? Pensez tout simplement à la mort de Dieu lui-même sur la croix !

Au moment où cela est arrivé, personne n'a pensé que quelque chose de bon sortirait de ce drame. Et pourtant, Dieu avait prévu à l'avance que les cieux s'ouvriraient à nouveau à tous les hommes à ce moment-là ! Autrement dit: il a levé le rideau pour nous laisser entrevoir l'avenir. En annonçant les souffrances et la mort de son serviteur par la bouche d'Esaië, Dieu a annoncé aussi « *qu'il verra une descendance nombreuse et prolongera ses jours, de sorte qu'il justifiera beaucoup d'hommes* » (Esaië 53/10-12). N'est-ce pas ce qui est arrivé ? De la mort et de la résurrection de Jésus est né le nouveau peuple de Dieu, qui est l'Eglise chrétienne. (57)

De même, au Psaume 22, il est dit de celui dont « *ils ont percé les mains et les pieds* » qu'il « *louera l'Éternel dans la grande assemblée, ... que les nations se tourneront vers lui et que la postérité lui rendra un culte, ... car on annoncera sa justice au peuple qui naîtra* » (Psaume 22/17, 26, 28-32). Or, ce qui est arrivé avec Jésus (le mal suprême a dû céder la place au bien suprême), cela peut aussi se passer dans d'autres circonstances, y compris dans notre propre vie. (58)

Au moment de la crucifixion de Jésus, ses disciples étaient loin d'imaginer que quelque chose de bon allait en résulter. De même, quand nous sommes confrontés à des souffrances, nous sommes incapables de voir le bien qui en résultera. Il importe alors de se rappeler ce qui est arrivé avec Jésus et de faire confiance à Dieu qu'il en sera de même de nous. Considérons le troisième attribut de Dieu: sa bonté.

c) Dieu est le bien suprême

Le bien a toujours été très difficile à définir. Pris dans son sens humain, il peut avoir une multitude de significations. Mais la différence entre ce que nous appelons « bien » et ce Dieu appelle « bien » est certainement aussi grande que la différence qu'il y a entre Dieu et un être humain. Dans la Bible, Jésus dit: « *Il n'y a de bon que Dieu seul* » (Matthieu 19/17). Autrement dit: faire le bien équivaut à faire la volonté de Dieu. Tous ceux qui crient au scandale parce que Dieu permet le mal sont-ils prêts à faire eux-mêmes la volonté de Dieu, à l'accomplir de façon parfaite, comme Jésus l'a fait ?

Mais si Dieu est entièrement bon, s'il n'est qu'amour, pourquoi reste-t-il assis sur son trône sans faire de miracle chaque fois que nous sommes victimes du mal ? Je crois que l'on peut répondre deux choses à cela:

- Premièrement, Dieu n'est pas insensible à nos souffrances. « *Quand un malheureux crie, l'Éternel entend* » (Psaume 34/7). Mais il faut qu'il crie ! (59) Jésus a promis que le Père exaucerait toute prière faite en son Nom - encore faut-il que nous le fassions ! Dieu n'intervient dans nos vies et dans le cours des événements que si nous l'en prions. Il faut, toutefois, ne pas vouloir lui forcer la main. Il est souverain et il peut ne pas répondre à nos prières dans le sens où nous le souhaiterions pour des raisons qu'il ne nous est pas possible de connaître.
- Deuxièmement, si Dieu ne réagit pas toujours à nos souffrances, c'est peut-être parce qu'il estime que nous en avons besoin pour grandir. Vous faites cela en permanence avec vos enfants. Par exemple: vous ne faites pas leurs devoirs à leur place et ne les enfermez pas dans un cocon pour les protéger du monde extérieur. Etes-vous de mauvais parents pour autant ? Et tout le monde sait que les épreuves forment le caractère. Le courage, par exemple, serait impossible dans un monde sans souffrance. Paul témoigne de ce processus de purification par l'épreuve quand il écrit: « *Les souffrances produisent la persévérance, la persévérance la fidélité et la fidélité l'espérance* » (Romains 5/3,4). C'est incontournable: nous apprenons par nos erreurs et les souffrances qu'elles entraînent. Les expériences douloureuses font partie de cet apprentissage. Le but de notre vie ici-bas n'est pas le confort, mais une préparation à la vie éternelle. L'Écriture nous dit de Jésus qu'il « *a appris, bien qu'il soit Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes* » (Hébreux 5/8). Si cela était vrai pour lui, pourquoi ne le serait-ce pas pour nous ?

4. Dieu ne pourrait-il pas diminuer un peu la souffrance sur terre ?

Raisonner ainsi, c'est prêter à Dieu un caractère humain (cas d'anthropomorphisme). Ceci dit, il y a deux réponses possibles:

a) Si je suis personnellement concerné, c'est à dire actuellement en train de souffrir, il y a, forcément, trop de souffrance dans le monde ! C'est une perception très subjective de la souffrance. Cela revient à dire: si j'étais Dieu, je ne permettrais pas de souffrance du tout.

b) La souffrance n'est pas quantifiable, acceptable seulement en-dessous d'un certain seuil. C'est comme si on disait qu'il est raisonnable de croire en Dieu si seulement 6 Juifs étaient morts dans l'Holocauste, mais pas 7, 5.999.999, mais pas 6 millions. Dès que vous transposez l'idée générale de « trop de souffrance » sur des exemples particuliers, vous en réalisez l'absurdité. Il ne peut pas y avoir de limite. De plus, n'étant pas Dieu, nous ne pouvons pas connaître quel degré de souffrance est nécessaire pour obtenir le résultat escompté. J'en viens à ma (60)

CONCLUSION

En conclusion, il nous faut revenir à la croix, car c'est là que nous commençons à comprendre pourquoi un Dieu d'amour permet la souffrance.

1. Nous y voyons à quel point les êtres humains ont abusé de la liberté que Dieu leur a laissée. Pourtant c'est précisément cet abus que Dieu a utilisé en le transformant en bien suprême. Jésus a payé sur la croix pour ce péché-là et pour tous les autres !
2. Nous y voyons que Dieu agit au travers de la souffrance. Ceux qui avaient cloué Jésus à la croix avaient formé le dessein de le détruire. Mais la croix se termine en victoire, puisqu'elle est la clef du salut pour tous les hommes.
3. Nous y voyons que Dieu compense largement la souffrance. « *Jésus, renonçant à la joie qui lui revenait, endura la croix* » (Hébreux 12/2), car il voyait de loin sa résurrection et, en conséquence de celle-ci, notre résurrection et notre vie avec lui en éternité.
4. Nous y voyons que Dieu n'est pas indifférent ni étranger à la souffrance. Il a pris part à la souffrance de la croix et il souffre maintenant pour nous et avec nous.

En fin de compte, Dieu nous donne peu d'explications à la souffrance. Peut-être est-il d'avis que plus d'explications ne nous seraient pas bénéfiques ? En tout cas, cela doit nous suffire. Jésus est bien plus qu'une explication. Il est ce dont nous avons véritablement besoin. Si un ami est en train de souffrir, voire de mourir, la chose la plus importante qu'il désire, ce n'est pas une explication: il nous veut à ses côtés ! (61) Il est terrifié à l'idée de se retrouver tout seul. Or, Dieu ne nous a pas laissés tout seuls. Il est « *avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Matthieu 28/20) (62). (63)

Pasteur Bernard Laiblé

Oberhausbergen, le 27/03/2015
Wasselonne, le 07/05/2015